

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\)](#) Item 24. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

24. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est une réponse à :

[12. Val-Richer, Mercredi 26 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[13. Val-Richer, Samedi 29 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document est une réponse à :

[20. Val-Richer, Jeudi 10 août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Me voici là où je vous ai vu, où je vous reverrai ! Je me sens mieux.
Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,
n°49/76-78.

Information générales

Langue Français

Cote

- 95-96, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/352-358

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

24. Hôtel de la Terrasse, samedi 12 août

3 heures

Me voici là où je vous ai vu, où je vous reverrai. Je me sens mieux. Je suis sûre que vous comprenez cela, car vous comprenez tout ce que je sens tout ce que j'éprouve. Mon Dieu Monsieur que nous avons fait une bonne affaire de nous rencontrer. Je ne pense plus à notre bêtise. Elle a duré longtemps cependant, deux ans ! Je pense à l'esprit qui nous est venu tout-à-coup, à ce 15 de juin ! Mon cœur bondit de joie. Je regarde cette porte qui va s'ouvrir pour vous vendredi. Je la regarde presque comme je vous regarderai. Monsieur, je suis heureuse heureuse. Je le serai n'est-ce pas ? Vous viendrez. Vous ressemblerez à votre N°12, 13 qu'ils sont charmants ces N°. Je viens de les relire. Vous ne savez pas ce que c'est de lire des lettres pareilles assise sur le même meuble à côté de la même chaise où vous étiez placé. Dans ce moment cependant Je vous écris de mon salon. J'y étais bien triste. Ah mon Dieu le moment où vous m'avez quittée ! Vous ne savez pas... oui vous savez tout ce j'ai éprouvé. Je n'y veux pas penser. Je veux penser à vendredi. Et bien & vendredi je ne le comprends pas.

Dimanche, 8 heures. Je n'ai pas dormi et cependant je suis mieux. J'ai mille choses à vous dire, je n'en trouve pas une seule. Je suis heureuse autant que je me sentais triste. Monsieur je crois que j'ai les impressions trop mobiles, je ne sais pas gouverner mon imagination, elle m'emporte toujours. Vous me ferez du bien vous réglerez tout cela. Vous me donnerez l'habitude du bonheur aujourd'hui je n'en ai encore éprouvé que les tourments. Je suis pour vous ce que J'étais pour mes enfants, plein de passion et d'inquiétude. Vous ne me connaissez pas encore. M'aimerez-vous encore quand vous me connaîtrez mieux ? Monsieur, je le crois et puis je vous promets de devenir tout ce que vous voudrez que je sois. Ah quelle puissance vous avez déjà sur moi !

Qu'ai-je donc fait hier ? Je ne m'en souviens plus. J'ai déménagé. C'est fort ennuyeux, mais ce qui est plus ennuyeux encore c'est d'avoir trouvé des ouvriers dans mon appartement. Ils y sont encore pour trois jours. N'importe je ne me fâche pas. J'ai quitté ce bruit là pour le bois de Boulogne. J'y ai été seule, & là pas une âme. Les Granville les seules créatures humaines que j'y ai rencontrées. J'étais

dans la disposition la plus douce. Je pensais à vendredi. Il me semblait aussi que vous viendriez vous promener avec moi et tout me ravissait. Il m'a paru que je n'avais jamais vu le bois de Boulogne. Enfin Monsieur J'étais calme, bonne. Je dînai chez Lady Granville. Ah voici ce que j'avais à vous dire le duc de Palmella était placé vis-à-vis de moi à dîner, il m'a beaucoup regardée vous ne sauriez concevoir comme je lui en ai été reconnaissante. Je ne suis donc pas si changée et peut-être me regarderez-vous avec plaisir. Mais Monsieur je crains que non. Palmella à cette vieille habitude ; on retrouve toujours ce qui a plu une fois. Mais vous, je n'ai jamais pu vous plaire, et aujourd'hui j'ai de plus, l'air très maigre et malade. et vous ne me sauriez aucun gré de l'être à cause de vous. Voilà mon spleen qui me reprend. Pozzo vint le soir chez Lady Granville il venait d'arriver. Il a tout une autre physionomie à Paris, il à l'air jeune et gai, à Londres il ne va pas du tout. Il y est de mauvaise humeur et on l'est envers lui. Mon séjour à Londres ne lui a pas plu. Imaginez que votre lettre ce matin court le quartier, et que je ne parviens pas à la tenir. Il valait bien la peine de me lever si joyeuse ; d'être si contente de me trouver à la Terrasse ! Ces murs que j'ai eu tant de plaisir à revoir, ils ne me disent plus rien, & ce petit morceau de papier que de douces choses il me dirait. N'avez-vous pas remarqué combien souvent les contrariétés les plus inattendues viennent traverser les joies les plus sûres ? Quoi de plus sûr que votre lettre aujourd'hui que je suis à Paris, et bien je passe d'une rue à une autre, et voilà que tout est dérangé. Pourquoi donc étais- je si gaie ? Monsieur rien ne dérangera Vendredi n'est-ce pas ? Adieu.

Voici ce que m'écrit la duchesse de Sutherland : " Parlez moi de M. Guizot. Je pense bien souvent à ces belles effusions, d'un cœur et d'un esprit bien remplis. Je vous remercie tendrement de m'en avoir montré quelque chose. Un cœur brisé qui n'en montre que mieux comme il bat." Ne trouvez-vous pas monsieur que c'est bien dit ? Vous ne saurez croire que de têtes exaltées pour vous. Pardonnez-le moi. Adieu. Adieu. Je crois que je m'en vais courir moi-même à tous les grands et petits bureaux de poste. Le N°20 est venu, je n'ai que le temps de vous le dire.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 24. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-08-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 28/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/915>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur95-96

Date précise de la lettreSamedi 12 août 1837

Heure3 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

24.

16

Hotel de la Terape Lundi 12 aout

95

3 heures.

Une fois le ou j'vous ai vu, ou j'
vous reverrai! j'vous aime beaucoup. j'vous
sais par expérience cela, car vous connaissez
tout ce que j'vous, tout ce que j'apprais.
mon Dieu combien j'vous aime avec tout
un bon affaire de vous rencontrer.
j'vous aime plus à votre lettre et à
deux lettres cependant, deux ans!
j'vous aime à l'esprit j'vous aime
tout à coup; à ce 15 de juin! mon
cœur bondit de joie. j'vous regarde cette
porte qui va s'ouvrir pour vous. Voudrais-
je la regarder par un moment j'vous
regarderais. Mon Dieu j'vous aime
Mon Dieu! j'vous aime à votre par? Vous
s'écarter, vous s'écarter à votre 11^e 12^e
13, j'vous aime tout charmant en 14^e
de la religion. Vous ne savez pas ce que j'vous
s'écarter de lettres par elles après des lettres et
semble à côté de la main main on

Vous diriez plaisir, dans le moment cependant
si vous l'avez de vous-même. j'y étais bien
triste, ah vous diriez le moment où vous
me l'avez prouvé! vous ce sauy par... oui
vous sauy tout ce j'ai éprouvé.

Je n'y vais par plaisir. je vous prouve
à Vendredi, samedi & dimanche, je suis
compris par

Dimanche & lundi.

Je n'ai par donné, & cependant je suis
meine. j'ai mille choses à vous dire,
je n'ai rien par moi seule. je suis
meine autant que je ne suis
triste. Mon Dieu je vous prouve les
impresions très sensibles, je suis
par moi-même mon imagination, elle
me transporte toujours. Vous me ferez de
bien, vous réfléchez tout cela. Vous me
donnez l'habitude de bonheur, aujour.
d'hui je n'ai mon éprouvé par
tousjours. je suis pour vous un peu

j'eta
de p
me
me
comme
et je
tout
ah, p
me
je
suis
i'et
plus
tous
tous
je
je
d'ou
me
me

j'étais jeune avec enfant, pleins
de plaisir et d'insouciance. Vous
me les ramenez par l'école. et si
vous les ramenez quand vous les
ramenez aussi? Merci, je les ai
et puis je vous promets de les ramener
tout avec vous quand je viendrai
ah, quelle surprise vous avez dit
me voir!

je n'ai pas fait bien, je ne me en
souvient plus. j'ai de nouveau
i'at fort amusé, mais après un
plus amusé aussi i'at d'avoir
beaucoup de plaisir dans un appel
~~tellement~~. ils y sont encore pour trois
jours. maintenant je ne compte pas
je n'ai plus de bruit la pour le bruit
d'aujourd'hui j'ai été très à la par
une avec les parents les autres enfants
pourquoi j'ai été si amusé.

24.

j'étais dans la disposition la plus douce
si j'avais à vendredi. et me rendrait
auprès que vous viendrez, vous prouvez
avec vous, et tout me vaipait. et
me a passé jusqu'à l'année j'aurais vu le
Corti de Montagne, en face l'homme,
j'étais calmer, bon.

je dirai chez lady prauville et
vous ayez aussi à vous dire. Le duc
de palmeilla était placé vis à vis de
vous à dire, il se a beaucoup regardé
vous en sauriez en ce cas et en ce cas
lui en ai été reconnaissant. je me
vous donne par le change, et peut être
me regarderez vous avec plaisir.

mais Monseigneur je vous prie de
Palmella & cette seule habitude; on
retient toujours ce qui a plus de
joie. mais vous, je n'ai jamais pu
vous plaire; et aujourd'hui, j'ai de
plus, l'air très malade & malade

me
vous
rien
tout
me
me
je
de
je
tout
Caus
pote
je
rya
Heur
rien
13,
de la
de la
me

et ton en un sacry accuim pre' d'
l'ite a cause de vous. Voilà mon
replye qui est respond.

Forso vint le soir chez Lady J. et
venait d'arriver. il a tout un autre
phénomène a Paris. il a l'air jeune
et gai. a Londres il me va par du
tout. il y a de beaux beaux
et on l'est avec lui. mon séjour a
Londres me lui a par plus.

imaginer que votre lettre me met
en quelque question, et que je ne pourrais
pas à la tenir. il valait bien la peine
de me le dire si joyeux; d'être si content
de me trouver à la Ferrasse! me voir
que j'ai eu tant de plaisir à revoir et
me me dirait plus rien; et ce petit morceau
de papier par de donner dans il me dirait
si vous pour par s'imaginer combien
souvent les conversations les plus intéressantes

trouvant toujours un jour les plus
sûres, quoi de plus sûr que votre lettre
aujourd'hui, que si vous n'y parvenez; et bien
si pas de vous ou de votre lettre, et voilà
que tout est dit. pour moi donc, et
si si j'ai? Monsieur vous en dira
Vendredi, si est ce pas?

adieu, vous en parlez dans la dernière
de Suétone. " parlez vous de M. G.
si j'en suis sûr, surtout à ces belles effusions
d'âme et d'un esprit bien rempli.
je vous remercie d'abord de ce que vous
m'avez écrit, quelque chose. un coup de
qui si vous m'avez écrit quelque chose, comme il
me l'avez dit par Monsieur que c'est
bien dit? vous m'avez écrit que dit
appeler pour vous. pardonnez le moi.
adieu adieu, si vous n'y voyez rien, car
vous m'en avez dit à tous les grands & petits
Monsieur de poste.

le 20 de ce mois, si vous en avez dit quelque chose
adieu.